

COUDERT DE PRÉVIGNAUD (RENÉ)

Angers 1854-1857.

Les obsèques de M. Prévignaud ont eu lieu, le dimanche, 12 février dernier, à la Pallice, au milieu d'une affluence considérable. De nombreuses couronnes, offertes par les diverses corporations et la marine, étaient portées par des ouvriers.

Le cortège composé d'environ mille personnes s'est réuni à l'église de Laleu et, de là, s'est rendu au cimetière de la Rossignolette où le corps a été inhumé.

Deux discours ont été prononcés, l'un par M. Guibert, ancien condisciple de M. Prévignaud à l'École d'Arts et Métiers d'Angers, inspecteur des télégraphes à la Rochelle, et l'autre par le plus jeune des ouvriers des chantiers, au nom de tous ses camarades.

DISCOURS DE M. GUIBERT

MESSIEURS,

Le Camarade que nous conduisons à sa dernière demeure, a eu l'étrange destinée de finir sa carrière là où il l'avait commencée.

C'est, en effet, à la Rochelle, qu'après sa sortie de l'École, et après son stage à Poitiers, il arriva comme dessinateur au bureau de la traction. Ce fut sa première étape de cette vie de travail qui ne s'est pas démentie un seul jour depuis cette époque.

Après son service, il rentra dans la vie civile où il s'occupa d'architecture.

Il collabora au projet de la Préfecture de Poitiers, et, plus tard, en devint le constructeur.

Il fit, comme entrepreneur dans cette ville le bâtiment civil, où tout le monde put lui rendre le témoignage qui lui était dû pour ses connaissances de construction architecturale.

Cette ville où il voulait se fixer fut abandonnée par lui à la suite de chagrins intimes.

Alors commença cette vie de chantiers, tantôt construisant des chemins de fer, des forteresses, des souterrains, puis enfin venant prêter son concours aux entrepreneurs du bassin de la Pallice qui l'intéressèrent dans l'entreprise.

Chef intelligent, travailleur acharné, se lançant contre une difficulté d'exécution comme un soldat se lance à l'assaut d'un rempart, entraînant ses seconds et ses ouvriers par sa parole et son exemple, mais ne voyant jamais que le but à atteindre; ce but atteint, il effaçait, par son urbanité, la peine qu'il avait pu faire à ceux qu'il avait un peu bousculés dans l'action.

Toujours prêt, toujours équitable, il était aimé de tout son personnel et il réalisait ce problème toujours difficile ; d'être aimé et considéré de ses chefs et de ses serviteurs.

En effet, jamais un ouvrier, un camarade, un ami, ne s'est présenté pour lui demander un service sans qu'il fasse le possible et même l'impossible, pour que le service soit rendu.

Nous l'avons vu, dans nos réunions, être toujours le premier à demander et présenter des requêtes pour que l'on ne se séparât pas sans que le denier de la veuve et de l'orphelin ait été assuré.

C'est à ce Camarade que nous allons dire un éternel adieu avant que sa tombe ne soit fermée.

Reçois nos regrets, Prévignaud, ton souvenir restera gravé dans nos mémoires, où les qualités reconnues de ton cœur resteront toujours.

Adieu !

(Extrait du journal *La Charente-Inférieure*
du 15 février 1888.)

L'Agent de la Société, gérant,
PROSPER MARTIN.